

RENCONTRER ET ANNONCER LE CHRIST  
DANS LA SERVICE DE LA CHARITÉ

*Diaconies de secteur  
Pour aller  
plus loin*



DIOCÈSE DE BORDEAUX - 2019

# *Pour aller plus loin*

Ces textes sont à destination de tous les fidèles du diocèse de Bordeaux. Ils peuvent servir spécialement pour un partage au sein de la Diaconie de secteur, des conseils (équipe d'animation pastorale, conseil pastoral, conseil pour les affaires économiques), des services paroissiaux, des Fraternités de voisinage, des mouvements, des groupes de jeunes...

Ils ne sont pas exhaustifs et pourront être enrichis, en particulier grâce à la réflexion du Conseil diocésain pour la Solidarité et à son suivi des Diaconies.

**FICHE 1 : DES TEXTES SOURCES**

**FICHE 2 : LA CHARITÉ, UNE DIMENSION ESSENTIELLE  
DE LA FOI CHRÉTIENNE**

**FICHE 3 : UNE ATTENTION AUX PLUS PETITS QUI NE SE DÉLÈGUE PAS**

**FICHE 4 : CHARITÉ, ACCUEIL ET ÉCOUTE**

**FICHE 5 : CHARITÉ ET ÉVANGÉLISATION**

**FICHE 6 : CHARITÉ ET EUCHARISTIE**

**FICHE 7 : CHARITÉ ET JOIE**

# Fiche 1 : Des textes sources

« J'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi... Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ».

**Mt 25, 36-43**

« A quoi sert-il, mes frères, que quelqu'un dise : "J'ai la foi", s'il n'a pas les œuvres ? La foi peut-elle le sauver ? Si un frère ou une sœur sont nus, s'ils manquent de leur nourriture quotidienne, et que l'un d'entre vous leur dise : "Allez en paix, chauffez-vous, rassasiez-vous", sans leur donner ce qui est nécessaire à leur corps, à quoi cela sert-il ? Ainsi en est-il de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est tout à fait morte. Au contraire, on dira : "Toi, tu as la foi, et moi, j'ai les œuvres ? Montre-moi ta foi sans les œuvres ; moi, c'est par les œuvres que je te montrerai ma foi" ».

**Jc 2, 14-18**

« Seule ma disponibilité à aller à la rencontre du prochain, à lui témoigner de l'amour, me rend aussi sensible devant Dieu. Seul le service du prochain ouvre mes yeux sur ce que Dieu fait pour moi et sur sa manière à Lui de m'aimer ».

Benoît XVI, Encyclique Dieu est Amour, n° 18.

« La Charité n'est pas pour l'Église une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait aussi laisser à d'autres, mais elle

appartient à sa nature ; elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer ».

**Benoît XVI, Encyclique Dieu est Amour, n° 25**

« L'exercice de la Charité est un acte d'Église en tant que tel. Au même titre que la Parole et les sacrements, elle fait partie de l'essence de sa mission originare ».

**Benoît XVI, Encyclique Dieu est Amour, n° 32**

« La foi sans la Charité ne porte pas de fruit, et la Charité sans la foi serait un sentiment à la merci constante du doute. Foi et Charité se réclament réciproquement, si bien que l'une permet à l'autre de réaliser son chemin ».

**Benoît XVI, Lettre apostolique La porte de la foi, n° 14**

« Pour l'Église, l'option pour les pauvres est une catégorie théologique avant d'être culturelle, sociologique, politique ou philosophique. Dieu leur accorde sa première miséricorde. Cette préférence divine a des conséquences dans la vie de foi de tous les chrétiens, appelés à avoir "les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus" (Ph 2, 5). Inspirée par elle, l'Église a fait une option pour les pauvres, entendue comme une forme spéciale de priorité dans la pratique de la Charité chrétienne dont témoigne toute la tradition de l'Église. Cette option, enseignait Benoît XVI, est implicite dans la foi christologique en ce Dieu qui s'est fait pauvre pour nous, pour nous enrichir de sa pauvreté. Pour

cette raison, je désire une Église pauvre pour les pauvres. Ils ont beaucoup à nous enseigner. En plus de participer au sensus fidei, par leurs propres souffrances ils connaissent le Christ souffrant. Il est nécessaire que tous nous nous laissions évangéliser par eux. La nouvelle évangélisation est une invitation à reconnaître la force salvifique de leurs existences, et à les mettre au centre du cheminement de l'Église. Nous sommes appelés à découvrir le Christ en eux, à prêter notre voix à leurs causes, mais aussi à être leurs amis, à les écouter, à les comprendre et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux. »

### **François, Exhortation apostolique La joie de l'Évangile, n° 198**

« Notre engagement ne consiste pas exclusivement en des actions ou des programmes de promotion et d'assistance ; ce que l'Esprit suscite n'est pas un débordement d'activisme, mais avant tout une attention à l'autre qu'il considère comme un avec lui. Cette attention aimante est le début d'une véritable préoccupation pour sa personne, à partir de laquelle je désire chercher effectivement son bien. Cela implique de valoriser le pauvre dans sa bonté propre, avec sa manière d'être, avec sa culture, avec sa façon de vivre la foi... Le pauvre, quand il est aimé, est estimé d'un grand prix, et ceci différencie l'authentique option pour les pauvres d'une quelconque idéologie, d'une quelconque intention d'utiliser les pauvres au service d'intérêts personnels ou politiques... C'est seulement cela qui rendra possible que, dans toutes les communautés chrétiennes, les pauvres se sentent "chez eux"... Sans l'option préférentielle pour les

plus pauvres, l'annonce de l'Évangile, qui demeure la première des charités, risque d'être incomprise ou de se noyer dans un flot de paroles auquel la société actuelle de la communication nous expose quotidiennement ».

### **François, Exhortation apostolique La joie de l'Évangile, n° 199**

« Parfois, nous sommes tentés d'être des chrétiens qui se maintiennent à une prudente distance des plaies du Seigneur. Pourtant, Jésus veut que nous touchions la misère humaine, la chair souffrante des autres. Il attend que nous renoncions à chercher ces abris personnels ou communautaires qui nous permettent de nous garder distants du cœur des drames humains, afin d'accepter vraiment d'entrer en contact avec l'existence concrète des autres et de connaître la force de la tendresse. Quand nous le faisons, notre vie devient toujours merveilleuse et nous vivons l'expérience intense d'être un peuple, l'expérience d'appartenir à un peuple ».

### **François, Exhortation apostolique La joie de l'Évangile, n° 270**

## *Fiche 2 : La charité, une dimension essentielle de la foi chrétienne*

Le mot « Diaconie » n'est pas un mot nouveau ni étrange, même s'il n'est pas employé fréquemment. Depuis longtemps, il désigne les divers engagements sociaux des chrétiens et des communautés chrétiennes. Elle est la mise en œuvre de l'Évangile de Jésus-Christ au service de la personne, notamment des plus fragiles, des plus démunies et des plus en souffrance. La Diaconie a comme caractéristiques de s'exercer dans les différents domaines de la vie en Église et d'être une action concertée : c'est ainsi qu'elle est ecclésiale et féconde. Mais la Diaconie est beaucoup plus vaste la seule action caritative : elle touche et fonde toute vie chrétienne, et rejoint le témoignage de foi personnel et communautaire.

Voilà pourquoi Benoît XVI écrivait : « Seule ma disponibilité à aller à la rencontre du prochain, à lui témoigner de l'amour, me rend aussi sensible devant Dieu. Seul le service du prochain ouvre mes yeux sur ce que Dieu fait pour moi et sur sa manière à Lui de m'aimer »<sup>1</sup>.

Aller vers les plus petits et les plus démunis a toujours été une priorité pour l'Église. L'exercice de la Charité qualifie la vie chrétienne et imprime un style particulier à la vie ecclésiale. Le Concile Vatican II n'hésite pas à l'appeler le « sceau de l'apostolat chrétien »<sup>2</sup>. La foi au Christ nous engage à nous mettre de façon désintéressée au service les uns des autres, de

tous ceux que le Seigneur met sur notre route. Ainsi, la diaconie de l'Église ne se limite pas aux engagements caritatifs et solidaires. Elle interroge aussi l'ordinaire de la vie des communautés chrétiennes : saisissons-nous les occasions de laisser la fraternité évangélique s'exprimer concrètement ?

C'est ce que nous enseigne la parabole du Bon Samaritain (Lc 10, 25-37). Dans cette scène évangélique, Jésus opère un renversement des choses. A la question initiale du scribe « Qui est mon prochain ? », il répond : « de qui t'es-tu fait le prochain ? ». La question du scribe en contient une autre, implicite : « qui n'est pas mon prochain ? ». Elle cherche des critères de choix, suivant des attitudes, des affinités, des obligations, des raisons... Bref, cette question juge et dispose, et fait de celui qui la pose le centre, le maître de la situation. Le renversement que fait Jésus va beaucoup plus loin. Il fait que la question ne se pose plus sur l'autre, mais sur nous-mêmes : « quel amour y a-t-il dans ton cœur ? ». Il nous renvoie à notre capacité à aimer et à donner gratuitement : il nous fait percevoir que c'est l'autre qui a priori a des droits sur nous, qu'il est premier sur nous. Ainsi, nous ne choisissons pas notre prochain : nous recevons ceux que Dieu nous envoie, et suivant le commandement du Christ, nous nous mettons à leur service.

---

1. Benoît XVI, Encyclique Dieu est Amour, n° 18.

2. Vatican II, Décret sur l'Apostolat des laïcs L'activité apostolique du Peuple de Dieu, n° 8.

## *Fiche 3 : Une attention aux plus petits qui ne se délègue pas*

Parmi nos prochains, certains ont une place particulière : ce sont les plus fragiles, les plus démunis et les plus faibles. Notre modèle est le Christ Jésus : pour annoncer l'Évangile, il est allé vers les autres, et particulièrement vers les plus petits, les plus pauvres et les rejetés. C'est pourquoi cela a toujours été une priorité pour l'Église. Nous tous, baptisés, devons en faire notre préoccupation commune, suivant la phrase de St Paul : « La Charité nous presse » (2 Co 5, 14).

L'Église est souvent jugée et attendue sur ce service des pauvres et des petits. Cette solidarité ne peut être simplement déléguée à des organismes caritatifs, même si ceux-ci sont indispensables (et tout notre diocèse leur est particulièrement reconnaissant pour leur action) : chaque chrétien personnellement et chaque communauté chrétienne doivent être inventifs et s'engager concrètement dans l'action caritative, le service du frère étant une dimension essentielle de la foi, aussi indispensable que la référence à l'Écriture Sainte et la vie sacramentelle.

Nous avons à entendre le message toujours actuel que les évêques de France nous ont adressé pour Noël 2009 : « Communautés chrétiennes, c'est à vous que nous adressons cette lettre. Nous connaissons les multiples générosités qui sont les vôtres. Nous savons la compétence et la créativité des associa-

tions caritatives que vous ne cessez de soutenir. [...] Nous vous lançons un appel afin de vous encourager à ressourcer tout effort de solidarité dans le mystère du Fils de Dieu, né de Marie, qui « s'est fait pauvre pour nous enrichir par sa pauvreté » (2 Co 8, 9). [...] Nous avons une dette envers les pauvres ! [...] Tous nous sommes appelés à mettre cette "diaconie" au cœur de notre action : "Car c'est un exemple que je vous ai donné..." (Jn 13, 15). [...] Cet appel est [...] une porte ouverte sur l'avenir. C'est pourquoi nous le confions spécialement aux pasteurs, aux équipes pastorales, aux conseils pastoraux et aux organismes de solidarité, afin qu'ils le fassent leur et proposent des initiatives concrètes et adaptées. [...] Nous aurons alors la surprise, bien souvent, d'être nous-mêmes renouvelés dans notre joie de croire. » <sup>1</sup>.

Et en ce domaine, il est particulièrement important de se rappeler que la pauvreté n'est pas seulement financière : elle peut être sociale, spirituelle, affective, relationnelle (en particulier avec l'émergence des réseaux sociaux par Internet), intellectuelle... la plus grande pauvreté étant, d'après les Pères de l'Église et les grands mystiques, de ne pas connaître le Christ et son amour sauveur pour nous. Le Pape François nous engage ainsi à « avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile » <sup>2</sup>.

---

1. Les Évêque de France, La Charité du Christ nous presse, Lettre aux communautés chrétiennes pour Noël 2009, Lourdes.

2. François, Exhortation apostolique La Joie de l'Évangile, n° 20.

## *Fiche 4 : Charité, accueil et écoute*

Le service du frère commence par une attitude fondamentale : celle de l'accueil et de l'écoute. Il s'agit de nouer une vraie relation, de faire connaissance avec l'autre, de s'intéresser à lui sans jugement ni a priori, mais avec respect, et surtout de croire que l'Esprit de Dieu est à l'œuvre en lui. Ce qui se joue dans un premier accueil est alors bien plus qu'une simple relation humaine qui se noue : c'est déjà l'Évangile en acte, c'est-à-dire une manifestation de la sollicitude de Dieu pour tous, sans distinction. La première « Bonne Nouvelle », c'est d'être accueilli !

Cette attitude trouve sa source dans le Christ : la méditation de l'Écriture Sainte, en particulier des récits qui relatent les rencontres de Jésus, nous pousse à configurer notre vie à la sienne lors de nos propres rencontres de la vie ordinaire. Chacun peut ainsi trouver dans la prière la capacité d'une vie fraternelle avec les plus démunis et des plus faibles, en étant attentif aux membres de notre communauté chrétienne qui traversent un passage difficile (maladie, deuil, problèmes de travail, de couple...).

L'accueil et l'écoute sont aussi basés sur notre conviction que toutes les personnes humaines jouissent d'une égale dignité. En effet, cette reconnaissance de l'égalité exige le respect de la singularité et la complémentarité. C'est un grand défi dans notre société aujourd'hui. Il est souvent dit que la différence est une richesse. C'est une belle parole, qui est vraie, mais dont il n'est pas sûr qu'elle soit réellement vécue par nos contemporains. Nous constatons au contraire que, le

plus souvent, la différence génère d'abord la peur et la méfiance. Or toute communauté humaine, y compris dans nos communautés chrétiennes, est composée de personnes caractérisées par des différences. L'expérience de la rencontre de l'autre fait tomber la plupart de nos peurs et fait grandir le respect à son égard. Faire communauté n'est ainsi possible qu'en écartant les tentations du rejet, du communautarisme, de l'égalitarisme ou du refus de la différenciation. Reconnaître l'égalité et la singularité est alors une condition indispensable à tout dialogue.

C'est ce que nous rappelle le Pape François : « La racine de la fraternité est contenue dans la paternité de Dieu. Il ne s'agit pas d'une paternité générique, indistincte et inefficace historiquement, mais bien de l'amour personnel, précis et extraordinairement concret de Dieu pour chaque homme (cf. Mt 6, 25-30) [...] Dans la famille de Dieu, où tous sont enfants d'un même Père... il n'y a pas de "vies de déchet". Tous jouissent d'une dignité égale et intangible... C'est la raison pour laquelle on ne peut rester indifférent au sort des frères. [...] "Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres" (Jn 13, 34-35). C'est cette bonne nouvelle qui réclame de chacun un pas de plus, un exercice persistant d'empathie, d'écoute de la souffrance et de l'espérance de l'autre, y compris de celui qui est plus loin de moi, en engageant sur le chemin exigeant de l'amour qui sait se donner et se dépenser gratuitement pour le bien de tout frère et de toute sœur. [...] Toute activité doit être, alors, contresignée d'une attitude de service des personnes, spé-

cialement celles qui sont les plus lointaines et les plus inconnues. Le service est l'âme de cette fraternité qui construit la paix »<sup>1</sup>.

Nous ne nous choisissons pas les uns les autres dans une communauté chrétienne. Nous avons à nous accueillir et à nous aimer tels que nous sommes. Les amis sont nécessaires à notre vie, mais les frères aussi ; tous ne sont pas nos amis, mais tous sont nos frères. Ce que Jésus demande à ses disciples, c'est l'universalité de l'amour.

Concrètement, cet accueil et cette écoute peuvent se réaliser tout particulièrement en intégrant les plus fragiles au sein des Fraternités Chrétiennes.

---

1. François, Message pour la paix, 1er janvier 2014.



## *Fiche 5 : Charité et évangélisation*

« Entre l'évangélisation et la promotion humaine – développement, libération – il y a en effet des liens profonds »<sup>1</sup>, dans la mesure où « l'évangélisation – comme l'écrivait Paul VI – ne serait pas complète si elle ne tenait pas compte des rapports concrets et permanents qui existent entre l'Évangile et la vie personnelle et sociale de l'homme »<sup>2</sup>. « Le témoignage de la Charité du Christ à travers des œuvres de justice, de paix et de développement fait partie de l'évangélisation car, pour Jésus Christ, qui nous aime, l'homme tout entier est important »<sup>3</sup>.

L'amour gratuit du prochain est ainsi un acte d'évangélisation : c'est au nom du Christ et parce que nous l'avons rencontré que nous allons vers nos frères et sœurs démunis ou les plus vulnérables ; c'est le Christ que nous rencontrons en eux, et c'est Lui que nous espérons leur faire rencontrer, Lui qui a vécu pour nous la souffrance (cf. Mt 25, 36-43). Ils peuvent ainsi découvrir le trésor gratuit qu'est la foi au Christ. En ce sens, la Charité chrétienne va bien au-delà d'une simple philanthropie ou solidarité. L'Église ne fait pas que « consoler » humainement ; elle apporte du sens, elle sert la liberté et la dignité des personnes rencontrées, qui ne sont pas que des pauvres, des malades, des handicapés, des vieillards..., mais d'abord des personnes

à l'image de Dieu et aimées par Lui. La Charité est motivée par notre conception de la vie humaine et du sens du bonheur qui nous vient de Dieu : « Je suis venu pour que vous ayez la vie, et que vous l'ayez en abondance » (Jn 10, 10).

C'est ainsi que l'Église rend un service unique dans un monde où la rentabilité passe avant l'attention aux plus vulnérables et aux « blessés de la vie » : l'annonce du Salut et de l'espérance qui viennent de Dieu. « Le chrétien sait que l'amour, dans sa pureté et dans sa gratuité, est le meilleur témoignage du Dieu auquel nous croyons et qui nous pousse à aimer. Il doit reconnaître le moment de parler de Dieu ou de se taire, en laissant parler l'amour »<sup>4</sup>. C'est par l'amour que les chrétiens deviennent des témoins crédibles du Christ. L'action caritative de l'Église est liée à la proclamation de l'Évangile ; et réciproquement, c'est parce que l'acte de foi est essentiel dans la Charité que la pratique caritative fait partie intégrante de la Mission de l'Église. Le fait d'aider n'est alors ni un mérite ni un titre de gloire ; c'est une grâce et un don de Dieu.

À noter cependant, comme le rappelle Benoît XVI<sup>5</sup> que l'activité caritative chrétienne ne doit pas être un moyen de prosélytisme, car l'amour est gratuit, et ne peut viser

---

1. Paul VI, Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, n° 31.

2. *Idem*, n° 30.

3. Benoît XVI, Encyclique *La Charité dans la Vérité*, n° 15.

4. Benoît XVI, Lettre apostolique *La porte de la foi*, n° 31.

5. Benoît XVI, Encyclique *Dieu est amour*, n° 31-c. Cf. aussi n° 19, 30-b 2°§.

d'autres objectifs. Pourtant, cela ne signifie pas que l'action caritative doive « laisser Dieu et le Christ de côté ». Car « c'est toujours l'homme tout entier qui est en jeu. Souvent, c'est précisément l'absence de Dieu qui est la racine la plus profonde de la souffrance [...] Le chrétien sait que l'amour, dans sa pureté et dans sa gratuité, est le meilleur témoignage du Dieu auquel nous croyons et qui nous pousse à aimer. Il doit reconnaître le moment de parler de Dieu ou de se taire, en laissant parler l'amour. »

À bien noter que l'évangélisation, qui propose la foi, n'est pas le prosélytisme qui cherche à imposer la foi. Mais la Charité est par elle-même évangélisatrice ; et c'est par l'amour que les chrétiens deviennent des témoins crédibles du Christ. « C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que l'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples. » Ainsi, l'action caritative de l'Eglise est liée à la proclamation de l'Évangile. L'oublier serait réduire la Charité à la philanthropie, une fois de plus. Et réciproquement, c'est justement parce que l'acte de foi est essentiel dans la Charité que la pratique caritative fait partie intégrante de la mission de l'Eglise.

## *Fiche 6 : Charité et Eucharistie*

La Charité est intimement liée à l'Eucharistie : « Non seulement "le Verbe s'est fait chair" (Jean 1, 14), mais dans l'Eucharistie, il est le "Pain rompu pour la vie du monde". Quand nous nous rassemblons, chaque Dimanche, pour célébrer le Repas du Seigneur, nous sommes appelés, comme le dit l'apôtre Paul, à "discerner son Corps" (1 Corinthiens 11, 29), c'est-à-dire sa présence dans l'Eucharistie et sa présence dans tous ses membres, surtout les plus souffrants, ceux qui ont faim, ceux dont la dignité est menacée » <sup>1</sup>.

Ainsi, bien plus qu'une activité, l'attention aux plus fragiles nous renvoie au Christ lui-même qui s'est identifié aux plus petits, aux personnes faibles et vulnérables, et nous fait Lui ressembler. Les accueillir et les servir est donc une voie de sanctification : les petits et les pauvres nous conduisent au cœur de Dieu et au cœur de l'Eglise. Et ce cœur se rencontre tout spécialement dans la célébration de la messe, comme l'affirmait Benoît XVI : « Les saints – pensons par exemple à la bienheureuse Teresa de Calcutta – ont puisé dans la rencontre avec le Seigneur dans l'Eucharistie leur capacité à aimer le prochain de manière toujours nouvelle, et réciproquement cette rencontre a acquis son réalisme et sa profondeur précisément grâce à leur service des autres » <sup>2</sup>.

Le même Benoît XVI nous a ainsi montré la cohérence et le lien entre tous les domaines de la vie chrétienne : « La nature profonde de l'Église s'exprime dans une triple tâche : annonce de la Parole de Dieu (kerygma-martyria), célébration des Sacrements (leitourgia), service de la Charité (diakonia). Ce sont trois tâches qui s'appellent l'une l'autre et qui ne peuvent être séparées l'une de l'autre. La Charité n'est pas pour l'Église une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait aussi laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer » <sup>3</sup>.

- 
1. Les Evêques de France, *La Charité du Christ nous presse*, Lettre aux communautés chrétiennes pour Noël 2009, Lourdes.
  2. Benoît XVI, *Encyclique Dieu est Amour*, n° 18.
  3. Idem, n° 25. Cf. aussi la partie II.

## *Fiche 7 : Joie et spiritualité de la diaconie*

Le témoin de l'Évangile, l'artisan de justice et de paix est joyeux ! Joyeux d'être appelé à la mission de servir ses frères et sœurs plus fragiles. Dans la Joie de l'Évangile, le pape François nous appelle à ne pas perdre « l'émerveillement, la fascination, l'enthousiasme de vivre l'Évangile de la fraternité et de la justice »<sup>1</sup>.

Pour le chrétien, la joie vient d'une double rencontre.

D'abord celle avec Jésus-Christ, qui provoque la vraie joie, celle du fils prodigue (Lc 15, 11) : « Celui qui se risque, le Seigneur ne le déçoit pas et quand quelqu'un fait un petit pas vers Jésus, il découvre que celui-ci attendait déjà sa venue à bras ouverts »<sup>2</sup>.

Ensuite celle avec les autres, en particulier les plus faibles. L'engagement avec les plus fragiles est une réponse joyeuse à l'amour que Dieu nous porte. L'artisan de justice et de solidarité est appelé à recevoir la joie qui lui est donnée à l'occasion de son action. Cette joie est donnée par Dieu lui-même et par les plus défavorisés que nous servons. Le pape François nous en a donné son propre témoignage : « Je peux dire que les joies les

plus belles et les plus spontanées que j'ai vues au cours de ma vie sont celles des personnes très pauvres qui ont peu de choses auxquelles s'accrocher. Je me souviens aussi de la joie authentique de ceux qui, même dans de grands engagements professionnels, ont su garder un cœur croyant, généreux et simple »<sup>3</sup>.

---

1. François, Exhortation apostolique La joie de l'Évangile, n° 179.

2. Idem, n° 3.

3. Idem, n° 7.



**ARCHEVÊCHÉ DE BORDEAUX**  
183 COURS DE LA SOMME  
33077 BORDEAUX CEDEX

